

Le collège Frédéric Mistral d'Arles (1907-1977)*

(Suite et fin)

1970

L'enseignement de l'allemand supprimé le 8 avril 1970 (et transféré au C.E.S. Van Gogh) est rétabli à la rentrée 1971. De gros travaux d'entretien ont lieu pendant les grandes vacances : ils concernent la réfection de la toiture.

1971

Construction d'un transformateur et d'un escalier de secours ; réfection de la cour.

L'ouverture de divisions de type II à la rentrée 1971 a pour conséquence la suppression de six postes de professeurs.

Un projet d'extension de l'établissement le long de la rue Condorcet et de la rue des Carmélites ne voit pas le jour (ce même projet avait été présenté en 1956).

1974

Ouverture de l'enseignement de l'italien langue I à la rentrée.

L'effort entrepris depuis plusieurs années pour mener à bien la réfection des locaux se poursuit : aménagement d'une salle de musique, transformation de deux classes préfabriquées en salles de travaux manuels pour les filles, transformation en salle de classe d'une salle occupée par les services d'intendance (salle 16).

1976

Les filières I, II et III sont supprimées.

Le laboratoire de technologie (salle 2) est entièrement refait.

1977

(Août) : notre sympathique collègue Roger DAUMAS remporte, associé à Maurice BOYER, le Grand Prix bouliste de Fontvieille, celui de

(*) C.F. Nos 30, 31, 32, 33 et 34.

Saint-Martin-de-Crau, et se qualifie pour la finale du championnat de France de boules à Hyères.

La rentrée a lieu le 15 septembre dans des conditions satisfaisantes. L'effectif est de 791 élèves.

Certes l'établissement, dans son carcan de vieux murs, est bien à l'étroit, ce qui ne va pas sans poser quelques problèmes. Néanmoins, il jouit, dans la ville même et dans tout le pays d'Arles, d'une grande notoriété, qui est loin d'être usurpée. Grâce à la qualité de son corps professoral, grâce à la saine gestion de M. l'Intendant, grâce à la compétence, au dynamisme et à l'autorité à la fois ferme et bienveillante de M. le Principal, le rayonnement de ce vieux collège fondé en 1907 ne cesse de croître au fil des ans et de rejaillir sur la ville entière.

Annexe 1

LE COLLÈGE DANS LA LITTÉRATURE

Plusieurs écrivains de talent ont enseigné dans notre établissement. Citons Marius JOUVEAU, dont nous avons déjà parlé, Yvan AUDOUARD qui fut professeur d'anglais de 1940 à 1942, Robert LAFONT dont le livre « Mistral ou l'Illusion » fit couler beaucoup d'encre...

Dans son premier roman « Deux fois dans le même fleuve » (1971), l'écrivain Jean-Marie MAGNAN, qui fut élève au collège, évoque les marronniers de la cour au moment du débarquement de Normandie :

« Les huit coups espacés sonnaient à l'horloge de l'hôtel de ville : il n'y avait pas un souffle d'air et le bruit portait loin sur l'eau dans la grande courbe du fleuve. Encore tout barbouillé de sommeil, mal dénoué de l'étreinte d'Henriette qui ne se décidait pas à le laisser aller, Gilles sauta en bas du lit. Dix minutes plus tard, il parvenait en vue du collège. Il s'attendait à trouver la rue vide, le portail ouvert. Quel ne fut pas son étonnement d'apercevoir les élèves qui se pressaient devant les grilles, leurs cartables sous le bras ! Là où le cours de gymnastique aurait dû être commencé, tous demeuraient attroupés et personne ne songeait même à se mettre sur les rangs. Une animation inaccoutumée gagnait les groupes qui se formaient et se défaisaient dans l'ombre des lourds marronniers roses, à l'entrée des préaux, mais cela paraissait le contraire d'un chahut : pas de cris, de courses époumonées, de monômes. Gilles, en nage, se rapprocha. Il venait tout simplement de manquer l'annonce faite à l'instant par le principal, du débarquement allié en Normandie. L'année scolaire était de ce fait achevée.

Chacun, malgré la permission, hésitait à rentrer chez soi et commentait la nouvelle. Une réserve poussait la plupart à se réjouir surtout de ce mois de vacances anticipées. Les mauvais élèves escomptaient bien passer dans la classe supérieure sans -examen. Il n'y aurait pas de redoublants, assuraient-ils. L'affectation d'insouciance n'en semblait pas moins exagérée. La frivolité des paroles destinées aux oreilles indiscretes s'accusait de seconde en seconde. L'écart se creusait. Tout de l'évènement demeurait par trop disproportionné. »

LE COLLÈGE VU PAR LES PEINTRES

RASPAL

On voit très bien l'église des Carmélites ainsi que le clocher sur un dessin aquarelle du peintre arlésien Antoine RASPAL (1738-1811) intitulé « Laveuses au pont de l'Observance ». Ce dessin se trouve au Museon Arlaten, salle du costume. (1)

LAURENS (Bonaventure)

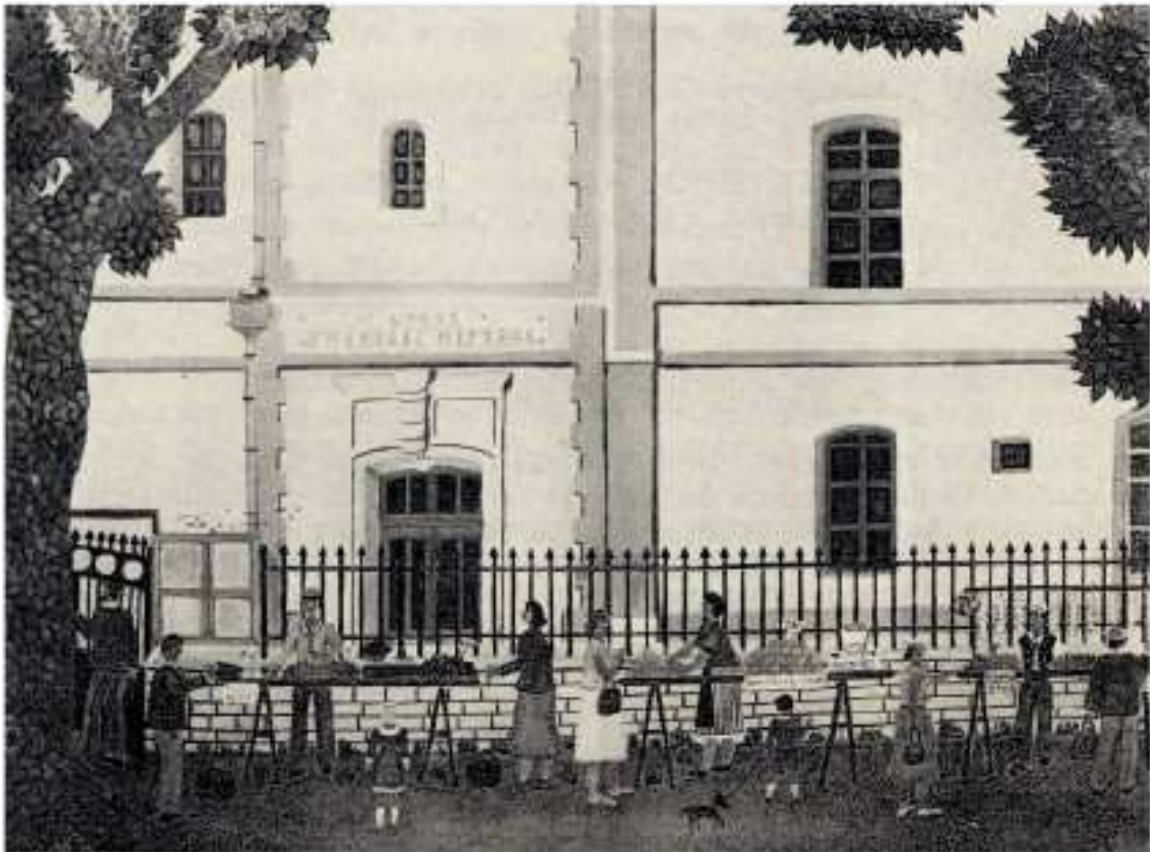
Il existe, à la Bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras, un croquis de Bonaventure Laurens représentant le collège. Le croquis est daté du 18 avril 1851 (registre 83, folio 77).

VAN GOGH

On aperçoit distinctement le collège et le clocher sur un tableau fort connu de Vincent Van Gogh, la Roubine du Roy, peint en juillet 1888 (New York, collection particulière). On le distingue aussi nettement sur deux dessins à la plume et à l'encre de chine qui se trouvent l'un en Hollande (Otterlo Rijksmuseum Kröller-Müller), l'autre en Allemagne (Munich, Staatliche Graphische Sammlung).

BOISSIER

Le tableau qui figure dans ce numéro est de Roger Boissier, un peintre naïf de grand talent. Arlésien retiré à Toulon, Boissier, que le Conservateur du célèbre Musée de l'Annonciade à Saint-Tropez qualifie de « vrai naïf », a voulu évoquer sur cette toile une petite scène toute simple de la vie arlésienne, le marché, du mercredi devant le collège.



(1) Le tableau est intitulé Pont de l'Observance à Arles ».

exactement « Le Couvent des Récollets et le

LE SPORT AU COLLÈGE

Le sport a toujours occupé une place importante au sein du collège. Si l'association sportive du collège date de 1921, il existait déjà, dès 1907, deux clubs, dans l'établissement : le Rugby-Club du collège et la Société scolaire de tir.

Il n'est pas question, au cours de cette brève étude, de donner la liste des très nombreux élèves qui ont été champions d'académie dans telle ou telle discipline. Nous nous contenterons de citer ceux qui ont été champions de France ASSU.

1960-1961 : Bernard CASTANG, champion de France au disque (cadet) 46 m 79.

1962-1963 : Bernard CASTANG, champion de France au disque (junior) 45 m 17.

Bernard CASTANG, Champion de France au poids (junior) 16 m 49.

1964-1965 : Jean-Pierre COUEDOU, champion de France au disque (cadet) 48 m 34.(disque de 1,5 kg)

1965-1966 : Jean-Pierre COUEDOU, champion de France au disque (junior) 43 m 28.(disque de 2 kg)

1966-1967 : Jean-Pierre COUEDOU, champion de France au disque (junior) 46 m 94.(disque de 2 kg)

J.P. COUEDOU est aussi, la même année, champion de France F.F.A. et UFOLEP.

Daniel FAGES, champion de France UFOLEP au disque (cadet) 41 m. 58.

1969-1970 : Vincent RICHAUD, champion de France au lancement du marteau (junior) 54 m 08.

Signalons aussi que, dans une discipline peu connue, le hockey sur gazon, l'équipe cadets du collège fut deux fois championne d'académie (1946-1947 - 1947-1948). L'équipe comprenait : AUBAUD, AUGIER, CHANCON, COULE, FALABRÈGUES, GIRAUD, LEBLANC, LECLERC, LEYDET, PELLEGRIN, SEGUIN.

En 1948, à Paris, au concours du jeune hockeyeur, Robert TEISSIER se classe 7^e.

Mentionnons pour terminer que deux professeurs d'éducation physique du collège furent des joueurs de football de grand talent : Marcel ROUVIÈRE, du Nîmes-Olympique, qui trouait les filets du pied gauche, fut professeur dans notre établissement en 1949-1950. L'Arlésien Robert VOLFIN, qui joua à l'Olympique de Marseille et au Havre-Athlétic-Club, fut professeur en 1958.

Annexe 4

Association amicale DES ANCIENS ÉLÈVES DU COLLÈGE D'ARLES

On l'appelait la « grande A » (2) ou « l'Alpha ». Elle fut fondée le 12 octobre 1895. Elle avait pour but :

« de conserver et d'entretenir les bonnes relations entre anciens condisciples, en établissant un centre commun de réunion, de venir en aide aux anciens élèves malheureux,

de répandre l'instruction autour d'elle, soit par la création de bourses au collège, soit par des conférences, cours, causeries, etc. ;

de prendre l'initiative de petites fêtes locales : concours, expositions artistiques et autres, auditions musicales, banquets fraternels, etc. ;

de favoriser le développement des études au collège d'Arles par la fondation de prix annuels portant le nom de l'association.

Conditions d'admission — Avoir passé un an au moins au collège en qualité d'élève, adresser une demande d'admission au président et, une fois admis, payer une cotisation annuelle de 6 francs.

L'association admet, à titre de membres honoraires, les personnes qui, sans avoir fait leurs études au collège, y ont occupé ou y occupent une fonction, et, en général, tous ceux qui désirent contribuer à sa prospérité. Le montant de leur cotisation ne peut être inférieur à 6 francs.

Les membres honoraires sont, ainsi que les membres actifs, invités de droit, eux et leurs familles, à toutes les fêtes et divertissements organisés par le groupe.

L'association reçoit des dons manuels. Elle publie un bulletin annuel relatant les faits et gestes de l'année, la liste et les adresses des adhérents. Ce bulletin est adressé gratuitement à tous les membres du groupe.

Les élèves sortant des classes supérieures qui désirent faire partie de l'association et maintenir ainsi des relations qui pourront plus tard leur être fort utiles sont priés, dès maintenant, de transmettre leur adhésion soit au président, soit à M. le principal du collège. »

Une tentative pour remettre sur pied cette association a eu lieu en 1977.

René GARAGNON